VARIÉTÉS

LE DÉSIR D'ÊTRE GRAND.

Une bonne mère avait quatre petits enfants. Elle les élevait dans l'amour de Jésus et formait leur cœur innocent aux douces, aux suaves vertus de leur âge: ils étaient ravissants de candeur et de bonté, faisaient les délices de la famille et attiraient l'attention de ceux qui les connaissaient. Chaque jour la digne mère leur faisait faire la prière en commun et leur donnait des avis.

Un soir qu'elle terminait son entretien, elle jeta un regard de tendresse sur ses chers enfants en disant: "Que je serais heureuse, si jamais il m'était donné de compter un saint parmi vous!" Aussitôt le plus petit, se jetant au cou de sa mère, s'écria: "Je le serai, maman."

Il tint parole, devint un grand saint et un grand pape: ce fut saint Pierre Célestin.

Si toutes les mères s'occupaient ainsi de leurs enfants!

UN PLAN DE VIE.

Marche deux heures tous les jours, dors sept heures toutes les nuits; couche-toi dès que tu as envie de dormir; lève-toi des que tu t'éveilles; travaille dès que tu es levé. Ne mange qu'à ta faim, ne bois qu'à ta soif, et toujours lentement. Ne parle que lorsqu'il le faut; n'écris que ce que tu peux signer, ne fais que ce que tu peux dire. N'oublie jamais que les autres compteront sur toi, et que tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut; c'est un bon serviteur et un mauvais maître. Pardonne d'avance à tout le monde, pour plus de sûreté; ne méprise pas les hommes, ne les hais pas davantage et ne ris pas d'eux outre mesure, plains-les. Songe à la mort, tous les matins en revoyant la lumière, et tous les soirs en rentrant dans l'ombre. Quand tu souffriras beaucoup, regarde ta douleur en face: elle te consolera elle-même et t'apprendra quelque chose.

Efforce-toi d'être simple, de devenir utile, de rester libre, et attends, pour nier Dieu que l'on t'ait bien prouvé qu'il n'existe pas

Un Académicien,

A. Dumas, (fils).

LA NUIT AU CAMP DE LAPRAIRIE.

Le sergent-major du 85ème se démène dans sa tente, réveillé par la toux persistante de la sentinelle.

—Soldat! lui crie-t-il, à la fin, à travers la porte: vous allez prendre une potion.

—Mais, monsieur le major!

—Allons! je le veux!

Et le médecin lui donne un horrible breuvage.

Le soldat avale avec une indignation et un dégoût mal contenus

—Vous voyez bien que ça vous a réussi, lui dit le major le lendemain matin, vous n'avez plus toussé.

—Mais je n'ai jamais toussé! reprend le soldat, j'ai remplacé la sentinelle pendant que vous prépariez votre potion!